MICHEL BELOUIN

UN HOMME EN NOIR ET BLANC

Michel Belouin

Un homme en noir et blanc

© Michel Belouin, 2025

ISBN numérique : 979-10-405-9582-3

Librinova

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

PREMIÈRE PARTIE

« Rien ne se passe de la manière dont on l'imagine.

C'est toujours plus simple ou plus compliqué. »

Philippe Djian, Assassins.

Il arrive parfois que certaines personnes aient recours aux services d'une casse automobile. S'ils en deviennent des visiteurs occasionnels, c'est le plus souvent dans le but de résoudre un souci d'ordre mécanique. Mais il y a, de temps à autre, des exceptions…

1.

— Je te souhaite… le meilleur des anniversaires.

Lorsque Martin retira le bandeau qui masquait les yeux de Lauriana, la jeune femme laissa errer un regard illuminé sur l'environnement qui s'offrait à elle.

— Tu es sérieux ?

En guise de réponse, Martin lui adressa un rictus énigmatique. Le jour déclinait et, dans le rétroviseur fendu d'une vieille Renault R30 cabossée, Lauriana n'apercevait que partiellement son propre visage. Elle constata, et cela la troubla un peu, que dans cet univers peuplé d'ombres inquiétantes, elle n'en était qu'une supplémentaire.

Au cours des dix-huit mois depuis lesquels ils se fréquentaient, leur relation avait connu différents soubresauts, et Lauriana comptait sur cette soirée en amoureux pour apaiser les tensions et, pourquoi pas, raviver la flamme. Elle ne savait pas si un tel cadre était la promesse d'une amélioration future ou celui d'un fiasco annoncé, mais elle se rendit compte, étrangement, qu'elle souriait.

— Qu'est-ce que ça veut dire ? s'enquit-elle, un soupçon de défiance dans le regard.

— Je t'invite à dîner.

— Dîner ? Dans cette décharge ?

— Le terme exact serait plutôt « casse automobile » !

— Mais… personne ne mange dans une casse automobile, Martin !

Derrière d'imposantes grilles retenues par une épaisse chaîne cadenassée se trouvait le plus grand cimetière de voitures que Lauriana ait vu sur cette terre. D'innombrables véhicules écrasés reposaient ici, à perte de vue. Si certaines épaves semblaient bénéficier d'un sépulcre décent, beaucoup étaient empaquetées les unes sur les autres, entrelaçant leur rouille, accouplant leurs débris.

— Es-tu prête à… voyager ?

Malgré ses doutes, elle acquiesça d’un timide hochement de tête. Le jeune homme sortit alors de sa poche un minuscule boitier et appuya sur son unique bouton. La nuit retenait son souffle.

Le lieu, qu’elle considérait jusqu’à présent comme menaçant et lugubre, avait disparu. Intelligemment réparties, des lumières artificielles décrivaient des allées somptueuses où trônait une multitude de véhicules qui lui paraissait désormais neuve, étincelante. Charmée, touchée qu’il ait fait preuve d’autant d’originalité pour elle, et sans se douter un seul instant de son véritable objectif, Lauriana embrassa Martin avec beaucoup de tendresse.

2.

Ça cognait à la porte. Pas méchamment, sans avoir l'air de vouloir entrer à tout prix, mais ça cognait quand même suffisamment fort pour que Dimitri soit déconcentré et perde le fil de son jeu télévisé favori. Devant chez lui : une femme. La cinquantaine liftée, elle paraissait flirter avec un début de quarantaine. Habillée avec goût, le regard expressif, elle ne ressemblait nullement à une démarcheuse assommante ou à une illuminée provenant d'une secte obscure. Néanmoins, les visites inattendues à l'approche de l'heure du dîner, il n'aimait pas beaucoup ça, Dimitri.

— Bonjour, monsieur Hocheman, murmura-t-elle avec une pointe d'accent anglais.

— Qui êtes-vous ? questionna-t-il d'un ton intimidant.

— Anabeth Fikkelson. J'arrive de Londres et j'aimerais beaucoup m'entretenir avec vous au sujet de votre épouse.

Dimitri se referma encore davantage, mais sa voix, altérée par la surprise, devint plus tranquille.

— Il doit y avoir une erreur. Mon épouse est décédée. Il y a déjà fort longtemps.

— Je suis malheureusement informée du drame. Mais ce que j'ai à vous apprendre…

L'homme claqua brutalement la porte. Il reprit place dans son fauteuil, mais manifestement la créature était résistante. Toujours fermement agrippée à son paillasson, elle maintenait la cadence, alternant coups et vociférations avec une intense férocité. Il augmenta le volume de son téléviseur et décida de l'ignorer. Et, une éternité plus tard, l'accalmie. Dimitri voulut s'assurer qu'elle avait bien décampé, se rendit jusqu'à l'entrée et observa à travers le judas. Plus personne. Ses yeux se posèrent alors sur le sol. Elle n'était pas totalement partie, pensa-t-il, en ramassant une carte de visite qu'elle avait glissée sous sa porte. Il l'examina, et émit un rire goguenard extrêmement bref, avant de l'abandonner dans un vide-poche, entre une vieille note de supermarché et un paquet de mouchoirs entamé. Ce soir, il y avait un match du Paris Saint-Germain sur Bein Sports. Et ça, il était

hors de question qu’il en rate la moindre minute.

3.

À la place du levier de vitesses depuis longtemps disparu : du champagne. Dans ce qu'il restait de la boîte à gants : deux coupes. D'un geste sûr, Martin fit sauter le bouchon de la bouteille, puis procéda au service. Les sièges étaient éventrés, leur revêtement taché, le plancher n'avait pas échappé à la corrosion et, malgré le nettoyage minutieux effectué par le jeune homme, l'humidité rendait l'ensemble poisseux, l'ambiance générale désagréable.

— À ton anniversaire, Lauriana !

— À mon anniversaire… le plus étrange qu'il m'ait été donné de vivre !

De la poche de son blouson, Martin sortit une petite enveloppe froissée. Il paraissait gêné, hésitant.

— J'ai un cadeau un peu spécial…

— C'est-à-dire ? interrogea Lauriana, pressée d'en savoir plus.

— Je veux t'offrir…

— Allons, Martin, dis-moi ! J'en peux plus d'attendre !

— Je veux t'offrir une preuve de confiance.

— C'est quoi, ce cadeau de radin !

Elle lui dédia son plus charmant sourire et, l'attente devenant odieuse, lui arracha l'enveloppe des mains. Elle le gratifia d'un clin d'œil et s'empressa de la décacheter. À l'intérieur, une photographie. Juste une photographie. Celle d'un enfant aux cheveux blonds.

— C'est Sam.

— Mais… qui est Sam ?

Martin ne répondit pas. Lauriana cherchait désespérément à comprendre, mais la tournure que prenaient les événements la dépassait. Elle avait besoin d'explications précises. Les messages codés, elle n'en avait jamais été une grande adepte.